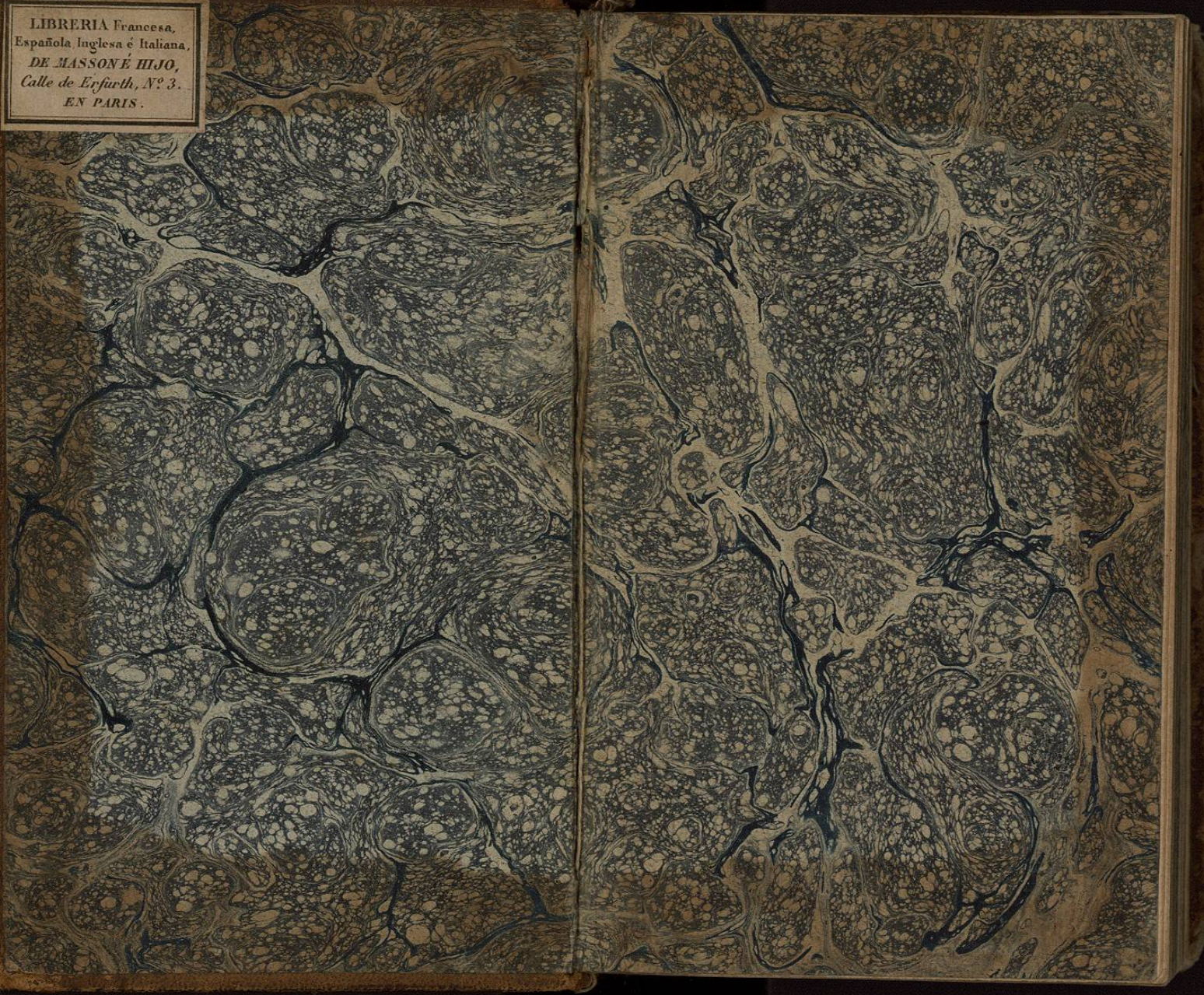


DICTIONNAIRE  
DE CHIMIE

Ref  
QD5  
V3

LIBRERIA Francesa,  
Española Inglesa e Italiana,  
DE MASSONÉ HIJO,  
Calle de Erfürth, N.º 3.  
EN PARIS.



Ref.

**DICTIONNAIRE  
DE CHIMIE.**

*Cet ouvrage se trouve aussi :*

A PARIS,

Chez URBAIN CANEL, rue Saint-Germain-des-Prés, n° 12.  
PONTHEU, Palais-Royal, galerie de bois.  
CHARLES BÉCHET, quai des Augustins, n. 57.

A L'ÉTRANGER.

A MONS, chez Leroux.  
A GAND, chez Dujardin.  
A LIÈGE, chez Desoër.  
A GENÈVE, chez Paschoud et Cherbuliez.  
A LAUSANNE, chez Rouillez et Corbaz.  
A MILAN, chez Bocca.  
A TURIN, chez Bocca.

EN FRANCE,

DANS LES DÉPARTEMENTS.

AGEN, Noubel.	MANS, Pesche, Belon.
AIX, Terris.	MARSEILLE, Camoins, Chaix,
BESANÇON, Bintot.	Masvert, Mossy.
BREST, Hébert.	MONTPELLIER, Sevalle.
BOULOGNE-SUR-MER, Griset, aîné.	NANTES, Mellinet - Malassy.
BORDEAUX, Lawalle, Gassiot,	NISMES, Gaude.
Mad. v <sup>e</sup> . Bergeret.	ROUEN, Frère, Gaudin, Vallée,
BOURGES, Gilles.	v <sup>e</sup> Renault.
CAEN, Manoury.	SAINTES, Chatrier.
CALAIS, Leleu.	SAINT-ÉTIENNE, Motte.
CHALONS-SUR-MARNE, Delespi-	SEDAN, Javaux.
nasse.	STRASBOURG, Heitz.
DJON, Gaulard - Marin.	TOULON, Bellue.
HAVRE, Chapelle.	TOULOUSE, Sénac, Dagallier.
LYON, Targe, Chambet, père,	VALENCIENNES, Lemaitre.
Lusy.	

Paris, imprimerie de MARCHAND DU BREUIL,  
rue de la Harpe, n° 80.

127  
206  
213

DICTIONNAIRE  
**DE CHIMIE,**

CONTENANT

LES PRINCIPES, LES THÉORIES NOUVELLES DE CETTE  
SCIENCE, ET SES APPLICATIONS AUX ARTS, AUX  
MANUFACTURES ET A LA MÉDECINE.

PAR

G. L. BRISMONTIER, H. LE COQ ET A. BOISDUVAL.

AVEC UNE LETTRE APPROBATIVE

A L'UN DES AUTEURS

**PAR M. VAUQUELIN,**

Membre de l'Ordre royal de la Légion-d'Honneur, de l'Ordre  
royal de Saint-Michel, directeur de l'École de pharmacie  
de Paris, professeur de chimie au Jardin du Roi, membre  
de l'institut, de l'Académie royale de médecine, etc. etc.

**A PARIS,**

CHEZ { AUDIN, Libraire, quai des Augustins, n° 25;  
CREVOT, Libraire, rue de l'École de Médecine,  
n° 25, près celle de la Harpe.

1826.

DE CHIMIE

Sous-presse,

DU MÊME AUTEUR:

PHARMACIE ÉLÉMENTAIRE EN 24 LEÇONS, ou Manuel de  
l'élève en pharmacie, 1 gros vol. in-12. 7 fr. 50 c.

A PARIS.

1825

Paris, le 31 juillet 1825.

Monsieur,

J'ai lu quelques articles de l'ou-  
vrage que vous vous proposez de  
publier, & j'ai remarqué que les faits  
y sont exposés avec clarté & méthode,  
& qu'à en juger par ce que j'ai vu,  
l'ouvrage est au niveau de la science;  
enfin je pense qu'il pourra être utile  
aux commençans.

Agréer, Monsieur,  
mes très-humbles salutations,

Vauquelin.

A M. BRISMONTIER,  
à Paris.

---

---

## INTRODUCTION.

---

La Chimie en vingt-six leçons de M. Payen, publiée par notre éditeur, avait obtenu un si honorable succès, tant à cause de la clarté avec laquelle ce chimiste a résumé cette science, que par la méthode dont il s'est servi pour en faciliter l'étude aux gens du monde, que nous avons cru devoir, sous une autre forme, en offrir, comme lui, une histoire succincte et complète.

On s'étonnera peut-être de voir, réduits sous un aussi mince format, les dictionnaires compacts qui ont traité le même sujet; on se demandera si, malgré son exiguité, notre livre a tout réuni; ou bien encore si ce resserrement n'a pas nui à la clarté de nos développemens? C'est à notre ouvrage à répondre à ces questions; toutefois disons d'avance que nous ne craignons pas qu'on puisse nous faire le reproche d'avoir rien omis, peut-être même nous accusera-t-on plutôt d'avoir été trop exacts à reproduire les anciens noms qu'employaient les chimistes pour avoir occa-

sion d'indiquer ceux sous lesquels ils sont maintenant connus : quant à la clarté nous croyons en avoir autant mis qu'en supportait l'explication des théories que nous avons indiquées, soigneux encore de renvoyer aux ouvrages plus étendus, lorsque nous avons supposé qu'ils pouvaient devenir utiles à nos éclaircissemens par l'importance du sujet dont nous traçons l'histoire et les phénomènes.

Quels qu'aient été nos soins, il ne faut pas cependant croire que notre dictionnaire puisse suffire à celui qui désirerait pénétrer dans toutes les profondeurs de la chimie; chacun sait qu'aucune science, qu'aucune langue ne peut être apprise seulement avec le secours d'un dictionnaire; l'ordre alphabétique dans lequel ce genre d'ouvrage est disposé s'oppose à ce qu'on procède méthodiquement à leur étude; mais il devient indispensable aux ouvrages élémentaires en ce sens qu'il facilite les recherches des élèves et d'un seul coup d'œil fixe leurs regards sur les propriétés des corps dont l'histoire est décrite. Autre chose est des gens du monde. Un dictionnaire scientifique et portatif devient leur unique *Vade mecum*; peu leur importe d'arriver par degrés à la connaissance de telle substance ou de telle combinaison; leur intention est d'en embrasser à-la-fois l'histoire en entier, pourvu que cette histoire rapide ne fatigue pas leur mémoire ou ne lasse pas leur curiosité. On n'arrive

pas à ce but avec les ouvrages élémentaires. Les plus méthodiques, les mieux divisés, transportent en dix, quinze, vingt endroits différens d'un ouvrage de quatre ou cinq volumes, l'histoire d'un corps : ainsi par exemple : qu'il s'agisse d'un métal; son extraction, ses propriétés physiques et chimiques, ses combinaisons diverses, les préparations qu'on lui fait subir, deviendront l'objet de chapitres différens qui mettront le lecteur, tant soit peu curieux, dans la nécessité d'ouvrir et de consulter tous les volumes afin d'avoir des notions exactes et précises.

Par ce que nous venons de dire, nous croyons avoir justifié la nécessité de notre travail: ne demeure-t-il pas en effet constant qu'il doit être utile aux élèves autant qu'indispensable aux gens du monde? ne tend-il pas à faciliter en outre l'étude de la chimie? Ces considérations ont dirigé nos efforts et fait éclore notre triple association. Nous avons pensé que dans le temps où nous vivons; que dans un siècle devenu raisonnable et savant, nos soins ne seraient pas inutiles: nous avions d'ailleurs pour garans de cette prévision les succès toujours croissans des ouvrages qui répandent le goût de la science, et les sciences elles-mêmes dans toutes les classes de la société. Cette disposition de notre âge n'est-elle pas bien naturelle? Quel plus noble usage l'homme peut-il faire de son intelligence que de l'appliquer à la connaissance de tout ce



qui l'environne? La chimie que l'on peut mettre en tête de toutes les sciences utiles, en raison des services qu'elle rend aux arts et à l'industrie, récompense avec usure du temps qu'on lui a consacré; aussi devient-elle chaque jour l'objet des récréations du savant et de l'observateur. Dépouillée des erreurs qui en rendaient, il y a trente ans encore, l'étude si difficile et si peu satisfaisante, elle peut maintenant devenir l'objet de toutes les investigations. La nature, si nous osons le dire, n'a plus de secrets pour le chimiste; il surprend la cause des phénomènes qui s'opèrent en ses atômes, il en calcule les effets, en trace les bornes, en isole les principes. Tels sont les heureux et rapides résultats de l'expérience, lorsque, dans un siècle de lumières, un demi-jour vient jeter quelques clartés sur le côté le plus obscur des connaissances humaines.

Un mot encore sur l'utilité de cet ouvrage. Le lecteur pressent bien que le langage chimique a dû subir les révolutions qui s'étaient opérées dans la science: en effet rien de plus grotesque que les noms qu'avaient donnés aux différentes préparations chimiques, les anciens auteurs: tantôt le nom de l'inventeur, tantôt l'aspect du produit, quelquefois ses propriétés avaient fait assigner à ces produits des noms plus ou moins bizarres; quelques-uns en comptaient jusqu'à cinq: l'élève se perdait dans cet amas de qualifications,

d'autant plus difficiles à retenir qu'elles ne disaient rien à son intelligence. Aussitôt que la chimie eut posé sur quelque chose de vrai, on s'est hâté de réformer ce langage, et c'est dans ces derniers temps seulement qu'il a pu définitivement être arrêté. Ce prodigieux amas de dénomination a fait sentir la nécessité de synonymies, ce vide a été rempli, mais au lieu d'un dictionnaire synonymique, on a divisé scientifiquement des listes où chaque corps a été rangé d'après sa nature et sa composition. Notre travail nous a conduits tout naturellement à en agir autrement: l'ordre alphabétique facilitant encore ce genre de recherches, nous avons relaté les noms anciens en renvoyant chaque fois, pour leur histoire, aux noms nouveaux, et autant que possible, nous avons agi, quand cela était utile, dans le sens contraire.

Du reste, nous ne terminerons pas une introduction que notre cadre nous a forcés de circonscrire, sans nous plaire à reconnaître que le mérite de notre travail est dû aux savans professeurs dont les recherches et les expériences nous ont été d'un si puissant secours; on remarquera d'ailleurs que dans aucuns cas nous n'avons indiqué de théories, tracé de préceptes, sans citer les auteurs auxquels nous les avions empruntés. La critique pourra reprocher à notre style quelque négligence, c'est ici un écueil que l'abondance des matières ne nous a pas toujours permis d'éviter; mais si

cette édition est jugée digne de remplir le but qui a dirigé nos efforts, nous nous proposons de profiter dans une édition suivante, de la bienveillance de ses conseils.

## DICTIONNAIRE DE CHIMIE.

### A

**A**BSORPTION. Phénomène qui a lieu dans les appareils, lorsque le vase distillatoire, qui est ordinairement une cornue, vient à se refroidir. La pression intérieure, qui auparavant surpassait celle de l'atmosphère, devient moindre, et force le liquide, dans lequel plongeait le tube, à remonter jusque dans la cornue; ce qui occasionne souvent la rupture des vases et même la perte du produit. On remédie à ces inconvéniens par le moyen des tubes de sûreté. Les uns, dits tubes de Welter, sont à boule, et peuvent seuls s'opposer à l'ascension du liquide contenu dans le premier flacon, dans la cornue à laquelle il communique; les autres sont droits et s'adaptent généralement aux flacons plus ou moins nombreux qui terminent l'appareil de Woulf (v. *Appareil*). Ils ne doivent plonger que d'une très-petite dimension dans le liquide de ces flacons, et l'on doit observer que chacun de ces tubes garantit seulement le vase qui le porte de l'absorption du liquide contenu dans celui qui le suit.

**ACÉTATES.** Combinaisons de l'acide acétique avec les bases salifiables. Ces sels offrent pour caractères d'être décomposables au feu, comme les sels végétaux; mais ils donnent la plupart, dans leur décomposition, un pro-